



EN CHAIR ET EN OS



COLLECTIF POUR UNE TRADUCTION HUMAINE

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE & TRADUCTION

Pourquoi et comment s'y opposer ?

TRADUCTION
D'ÉDITION

Constitué de traducteur·ices de l'édition, de l'audiovisuel et du champ pragmatique en 2023, le collectif En Chair et En Os exprime une **opposition claire et documentée aux technologies algorithmiques de traduction : l'Intelligence Artificielle Générative (IAG) et la traduction automatique neuronale (TAN)**.

Cette automatiser dopée aux algorithmes porte un nom pour les métiers de la traduction : la « post-édition ». Elle consiste en la reprise par un·e travailleur·euse du texte (traducteur·ice ou non) d'une « sortie-machine », c'est-à-dire un texte généré par algorithmes. Cette technologie se déploie partout en laissant croire à une fausse vérité : ces logiciels de « traduction automatique » feraient mieux, moins cher et plus vite que les professionnel·les de la traduction ou seraient à même de leur « prêter main-forte » pour les assister dans leur travail et leur faire gagner du temps. Or il n'en est rien. **Perte de sens, d'autonomie, de qualité et de revenus, voici tout ce que ces logiciels imposent à notre profession et à nos traductions.** Mobilisées discrètement mais sûrement, l'IAG et la TAN demeurent encore taboues dans l'édition, et c'est à bas bruit que son usage s'étend à toutes les étapes de la chaîne du livre (prospection éditoriale, rédaction de contenus, génération de visuels, traduction, révision, correction, promotion, diffusion, vente). Il est de notre responsabilité professionnelle de nous y opposer fermement : c'est ainsi que **nous enrayerons efficacement ces pratiques aussi néfastes pour les acteur·ices de la chaîne du livre que pour les lecteur·ices.**

Le refus de l'IAG et de la TAN en traduction doit s'appliquer à tous les genres et à tous les domaines, sans quoi un système à deux vitesses se mettra en place : des secteurs « de luxe » dans lesquels la traduction restera humaine, opposés à des secteurs « low cost » où elle sera au moins partiellement déléguée aux modèles d'IAG et de TAN, privant le lectorat du droit de lire des textes de qualité – sémantiquement justes, culturellement subtils, stylistiquement pertinents.

Dans ce document, nous vous proposons **des clefs de compréhension et d'action** pour lutter activement contre la généralisation de l'IAG dans la traduction éditoriale.

Quels risques pour la traduction d'édition ?



Une perte considérable de sens au travail mais aussi, contrairement aux idées reçues, **une perte de temps** : l'IA n'en fait gagner à personne, ni aux éditeur·ices ni aux traducteur·ices. La « post-édition », c'est devoir exécuter un travail fragmenté, perdre notre rapport premier au texte et donc notre créativité, ne plus avoir le temps de le découvrir, de chercher, de nous interroger. C'est perdre la pleine maîtrise de nos choix et livrer nos

compétences et nos capacités cognitives à des géants du numérique dont nous ne partageons aucunement les valeurs.



Une précarisation accélérée de la profession : le déploiement d'applications intégrant l'IAG raccourcit les délais, rabote la rémunération des traducteur·ices (jusqu'à 50 % de revenus en moins) et favorise la généralisation du statut d'auto-entrepreneur en lieu et place de celui d'artiste-auteur. Produire plus à moindre coût, en transformant l'art de la traduction en une prestation de « post-édition », c'est-à-dire en « contrôle-qualité de la machine » : telle est la logique délétère à l'œuvre derrière cette automatiser de notre discipline.



Le pillage des œuvres : en introduisant un extrait ou l'ensemble d'un texte dans une interface de « traduction automatique » en ligne, on l'expose à être réutilisé pour l'entraînement des modèles sans l'autorisation de l'auteur·ice.



Le plagiat et la contrefaçon : un fragment d'une œuvre existante peut se retrouver dans la sortie-machine d'une IAG sans que rien ne le signale. Il ne s'agit pas d'une citation ni d'une inspiration, mais bien de contrefaçon.

Intelligence artificielle générative (IAG) et traduction automatique neuronale (TAN) : de quoi parle-t-on ?

L'IAG et la TAN, ce sont de la puissance de calcul et des données massivement moissonnées sur Internet dans un irrespect total de la propriété intellectuelle et du droit d'auteur. Sans la moindre expérience du monde réel (pourtant essentielle à tout processus de traduction), caractérisés par des biais autant que par une absence d'intention, les moteurs d'IAG et de TAN reposent en outre sur une exploitation humaine qui est, elle, bien réelle : le travail du clic, délocalisé, ultra-précaire et souvent effectué dans des conditions déplorables.

S'opposer à l'IAG et à la TAN, **c'est adopter une position technolucide ; un regard critique et informé sur la nature de cette technologie de contrôle appliquée à notre travail.** Il ne s'agit pas de remettre en cause l'utilisation de moteurs de recherche, dictionnaires en ligne et autres outils de TAO (traduction assistée par ordinateur), mais bien de refuser que les traducteur·ices soient davantage précarisé·es par une technologie imposée sans consentement, leurs créations privatisées et leurs savoir-faire pillés, à ce jour sans aucune protection de la part des pouvoirs publics.

- 
- Accepter la logique du *good enough* (ou « qualité passable »)** et signer des traductions dont la médiocrité est pleinement assumée par leurs commanditaires ; ne nivelons pas la culture et l'information par le bas !
- 
- Légitimer une technologie fondée sur la privatisation illégale d'œuvres de l'esprit.** L'exemple récent des livres piratés de LibGen utilisés par Meta pour entraîner son IA en est un exemple parlant.
- 
- La participation à l'expansion d'une technologie socialement et écologiquement insoutenable,** de l'extraction de minerais aux émissions de dioxyde de carbone générées par l'entraînement des modèles, en passant par la consommation d'eau nécessaire au refroidissement des serveurs dans les centres de données, l'explosion des e-déchets et l'exploitation silencieuse des travailleu·euses du clic dans le monde entier.
- 
- Des pertes cognitives et humaines qui concernent l'ensemble de la société.** L'enjeu dépasse la traduction et les métiers du livre : accepterons-nous sans broncher l'automatisation de la pensée et de l'écriture ?

Quels outils pour résister ?

- **Refuser de recourir à l'IAG et à la TAN** à toutes les étapes de la chaîne du livre : prospection éditoriale, création, rédaction, traduction, révision, illustration, diffusion.
- **Faire inscrire dans nos contrats de traduction** les clauses proposées par l'Association des Traducteurs Littéraires de France (ATLF) : engagement à un non-usage de l'IAG de la part du/de la traducteur·ice, de l'éditeur·ice et des sous-cessionnaires, et opposition à la fouille de textes et de données (opt out). De plus en plus de maisons d'édition y ont recours : rendons cette pratique massive !
- **Dès que l'occasion se présente** (allocution, table ronde, atelier, intervention dans les universités, cours, remise de prix, rendez-vous professionnel, etc.), **exprimer publiquement** son opposition à l'usage de l'IAG et de la TAN dans l'édition et la traduction : participons tous·tes au renforcement d'une réflexion collective, sortons du fatalisme stérile et refusons l'apathie.
- **S'appuyer sur les manifestes et tribunes existantes**, ainsi que sur le matériel de diffusion disponible en téléchargement sur le site du collectif En Chair et En Os (zines, affiches, fiches-outils, etc.) pour défendre auprès des professionnel·les du livre et du grand public la valeur de la traduction humaine.
- **Se tourner vers le collectif En Chair et En Os, les syndicats et les associations professionnelles** pour faire remonter les cas problématiques.

Témoignez ! Parlez ! Ne restez pas seul·es : c'est en menant ensemble un travail de veille, en dénonçant clairement les mauvaises pratiques et en nous mobilisant collectivement que nous pourrons faire face.

Nous sommes convaincu·es que le refus de l'IAG est intrinsèquement lié à la protection d'une littérature traduite diverse, ouverte, sensible et de qualité. Notre travail doit être reconnu et rémunéré à sa juste valeur pour que nous puissions l'exercer dignement.

Il ne s'agit évidemment pas de montrer du doigt les traducteur·ices qui feraient de la post-édition. Si vous êtes contraint·es d'accepter ces tâches, sachez que vous pouvez tout de même signaler anonymement ces pratiques au collectif En Chair et en Os, aux syndicats et aux associations professionnelles, et/ou les dénoncer publiquement par tous les moyens qui vous semblent adéquats.



EN CHAIR ET EN OS

enchairetenos.org
@collectif_en_chair_et_en_os
enchairetenoscollectif@gmail.com

